



qui flottent au vent. L'animal perd son sous-poil (*qiviut*) en été, ce qui lui laisse un pelage qui ressemble à une « selle » de couleur pâle. Il vaut mieux se tenir à distance pour observer une harde, car les femelles se soucient de leurs veaux et s'enfuient dès qu'on s'approche à pied. Les mâles sont moins craintifs, surtout s'ils sont solitaires, et il leur arrive de réagir avec agressivité. Quiconque veut photographier le bœuf musqué doit procéder de loin et recourir à un bon téléobjectif !

Il est aussi fréquent de voir des caribous dans le parc. Il s'agit en fait de « caribous des îles », une espèce hybride qui fréquente exclusivement l'archipel arctique et qui provient sans doute du croisement du petit renne arctique et du caribou de Peary (en danger de disparition). Par rapport au premier, le caribou des îles est de moins grande taille, et sa tête présente une forme triangulaire plus prononcée ; par rapport au second, il est de plus grande taille, et sa robe revêt une teinte légèrement plus foncée. La harde qui fréquente le parc migre vers le continent en hiver, empruntant le pont de glace qui se forme sur la baie du Couronnement. Ainsi le caribou des îles risque de subir les contrecoups du changement climatique, notamment en raison de la formation plus tardive de la banquise de glace marine.

Dans le parc, les visiteurs croisent régulièrement le renard arctique et le lièvre arctique. La fourrure de ces deux espèces étant de couleur blanche en hiver et de couleur brune et beige en été, leur observation s'avère parfois difficile. Il faut ainsi être à l'affût d'un mouvement avant de pouvoir reconnaître l'animal. Le parc sert aussi d'habitat au campagnol et au lemming, rongeurs dont les terriers, pistes et nids d'herbes entremêlées se retrouvent le plus souvent au pied des pentes ou en bordure des milieux humides.

Pour l'ornithologue amateur, une excursion estivale à Ovayok a de quoi faire rêver ! Dans le parc et en périphérie, la toundra est parsemée d'étangs où vivent de grandes populations d'oiseaux nicheurs de l'Arctique. La route assure un accès facile à l'habitat de nidification de ces oiseaux, et un bon télescope d'observation permet d'admirer bon nombre d'espèces boréales qui font leur parade nuptiale et élèvent leurs poussins. Pour certaines espèces, aucun autre endroit au monde ne s'avère aussi propice à l'observation des individus pendant leur période de reproduction. Parmi ces oiseaux particuliers, signalons le plongeon à bec blanc, l'eider à tête grise, l'harfang des neiges ainsi qu'une gamme d'oiseaux de rivage tels que le pluvier argenté, le phalarope à bec large, le tournepierre à collier, le bécasseau maubèche et le bécasseau sanderling. De nombreux ornithologues amateurs croisent ces espèces lorsqu'elles migrent au sud, mais rares sont ceux qui peuvent contempler leur superbe plumage nuptial. Par exemple, le phalarope à bec large passe l'hiver en mer et s'avère donc difficile à traquer ailleurs que dans certains secteurs très restreints du Nord. Dans ce contexte, il est tout à fait singulier de n'avoir qu'à rouler quelques kilomètres pour pouvoir admirer cet oiseau dans son nid !

Le plongeon à bec blanc, le plongeon du Pacifique, le plongeon catmarin, le cygne siffleur, le canard à longue queue et l'eider à tête grise nichent tous aux abords des étangs qui émaillent la toundra. Pour leur part, les oiseaux de rivage

font leur nid entre les étangs ou sur les versants graveleux, et on peut les voir se nourrir partout où le terrain est dégagé et boueux. Quant à eux, le pluvier argenté et le pluvier bronzé nichent sur les hauts plateaux de toundra. Au milieu des étangs peu profonds, le phalarope à bec étroit et le phalarope à bec large tournoient sur place comme des toupies, gobant les petits invertébrés que délogent leurs pattes affairées. À la recherche de lemmings ou d'autres proies, la grue du Canada patrouille les aires de toundra dégagées ou les milieux humides. Il est facile de repérer ce grand oiseau, dont la grâce et l'agilité étonnent lors de la parade nuptiale. L'harfang des neiges fait son nid sur de petites collines ou des hummocks et chasse le campagnol ou le lemming vivant sur la toundra. Pour leur part, le faucon pèlerin et la buse pattue nichent sur les falaises escarpées des nombreuses arêtes que présente le versant nord-est d'Ovayok. Le parc abrite les nids du labbe à longue queue, du labbe pomarin et du labbe parasite. Parfois, la sterne et l'harfang des neiges nicheur subissent les attaques d'oiseaux au sombre plumage qui ressemblent à des goélands. Le lagopède des saules et le lagopède alpin fréquentent le parc toute l'année, mais se font moins nombreux en hiver. Ces espèces se nourrissent des bourgeons des plantes ligneuses.

Ovayok compte assez peu d'espèces végétales, mais bon nombre de ces dernières fleurissent généreusement en juillet. La saxifrage à feuilles opposées, la dryade à feuilles entières, l'oxytropis, le pavot d'Islande et le silène acaule poussent au sommet de la montagne et sur les surfaces graveleuses. La cassiopée tétragone, la bétouine à grande fleur, la pédiculaire laineuse et la petite oseille verdissent les versants tandis que la silène enflée pourpre, la petite bistorte et la linaigrette de Scheuchzer abondent dans les milieux humides.

DÉPLACEMENTS DANS LE PARC

Le parc territorial Ovayok compte cinq sentiers qui s'étendent sur vingt-deux kilomètres en

tout. Chacun d'eux est balisé au moyen de poteaux et d'écriteaux d'interprétation portant un numéro et une couleur qui correspondent au contenu d'un guide publié à l'intention des visiteurs. Cependant, les randonneurs devraient veiller à se chausser adéquatement, car les sols n'ont subi aucune altération ou préparation préalable. Du point de départ, à l'entrée, le court *sentier du Cycle des saisons* dévale les bas versants au sud-ouest et croise de nombreux anciens campements jonchés de cercles de tentes, de caches de stockage et de caches de chasseurs (*taluit*) où les Inuits attendaient le retour du caribou. Toujours au point de départ, à l'entrée, le *sentier Tolemaqk* s'étend au sud-est pour longer les bas versants de la montagne et ceinturer deux petits lacs — un secteur où l'on observe souvent des bœufs musqués. Le mot *tolemaqk* signifie « côtes » et désigne les arêtes parallèles qui surplombent la zone, vestiges des côtes du géant de la légende. Cette voie rejoint le court *sentier Neakoa*, qui se faufile vers le sud-est jusqu'aux berges d'un grand lac, là où se déploie un remarquable site archéologique comptant de nombreux cercles de tentes. Le *sentier Ovayok* escalade le versant sud-ouest de la montagne et ceinture le sommet, offrant de

splendides vues des basses terres ainsi que des gorges qui séparent les « côtes du géant ». Cet endroit est propice à l'observation du faucon pèlerin, de la buse pattue, du caribou et du bœuf musqué. Avec ses huit kilomètres, le *sentier Keakoa Kengmetkoplo* est le plus long de tout le parc. S'élançant vers le nord à partir du *sentier Neakoa*, au sud-est, il encercle la montagne en longeant ses bas versants, croisant environ à mi-parcours le *sentier Ovayok* qui grimpe jusqu'au sommet. Pour faire une randonnée sur ce sentier, il est préférable de prévoir deux jours entrecoupés d'une nuit de camping au site de Neakoa.

Très utile à qui veut explorer les lieux, le *guide du parc territorial Ovayok* renferme des cartes et de précieux renseignements, y compris une liste des oiseaux, mammifères et plantes vivant sur ce territoire. On peut se procurer le guide au centre d'information Arctic Coast de Cambridge Bay, qui propose d'initier les visiteurs à l'histoire naturelle et humaine de la région de même qu'à son patrimoine culturel inuit. Le centre présente ainsi des artefacts, des vêtements, des œuvres d'art, des cartes et des photographies. On peut y admirer un vieux kayak en peau de caribou de même qu'une immense lampe de pierre (*kudluk*)



utilisée jadis dans un *iglu* spécialement construit pour la danse. Une grande carte montre les différents trajets empruntés par les nombreuses expéditions ayant pris part à la quête du passage du Nord-Ouest. L'établissement accueille souvent des Aînés qui viennent prendre un café, en on y trouve une petite librairie proposant des ouvrages consacrés au Nord. Toute l'année, le centre emploie une équipe à plein temps ; en été, ses heures d'ouverture sont cependant prolongées. Par ailleurs, des douches ont été aménagées dans l'édifice, à l'intention des campeurs.

Pour de plus amples renseignements sur le **parc territorial Ovayok** et le centre d'information Arctic Coast, consultez le site Web de Parcs du Nunavut (www.nunavutparks.com) ou communiquez avec Tourisme Nunavut (1-866-NUNAVUT) pour demander un exemplaire du guide de planification de voyage du Nunavut — lequel dresse la liste des exploitants d'entreprise touristique agréés, des lieux d'hébergement et des autres services disponibles.

PARCS ET ENDROITS SPÉCIAUX DU NUNAVUT

☎ 867.975.7700 ☎ 867.975.7747
parks@gov.nu.ca
www.nunavutparks.com

CENTRE D'INFORMATION ARCTIC COAST

☎ 867.983.2224
coasters@qiniq.com

TOURISME NUNAVUT

☎ 866.NUN.AVUT ☎ 867.979.1261
(1.866.686.2888)
info@nunavuttourism.com
www.nunavuttourism.com



